

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements			
Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	6 fr.	11 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le discours du Chancelier : Mensonge et mauvaise foi. — Sur les fronts. — La démoralisation en Allemagne. « La famine et la misère approchent », dit un grand journal allemand !...

Le Chancelier a prononcé, il y a quelques jours, au Reichstag, un discours qui vaut d'être analysé. Nous en avons été empêché, jusqu'ici, par les événements importants du jour : guerre Italo-Turque et défaite navale allemande. Mais il serait profondément regrettable de ne pas consacrer quelques commentaires à la prose de l'homme au « chiffon de papier ».

Point n'est besoin d'une loupe pour découvrir, dans ce discours, le mensonge constant et la mauvaise foi persistante, les seules armes que ce triste personnage sache manier avec dextérité !

Le but était de faire voter un nouvel emprunt de guerre.

Il fallait donc mettre les députés au diapason voulu pour obtenir un vote d'enthousiasme.

Le premier soin du Chancelier a été de reprendre et de développer sa thèse mensongère que l'Allemagne a été victime d'une agression et... mise dans la nécessité de se DÉFENDRE !

Innocente et douce Germanie !... Elle n'avait qu'un désir, vivre en paix et en bonne amitié avec tous ses voisins. Mais ces méchants n'ont pas cessé de la tyranniser, de la persécuter.

Tandis qu'elle ouvrait les bras à l'Europe entière, de toutes parts elle était menacée dans ses intérêts et dans son existence même. Pendant quarante-quatre années elle a protégé la paix européenne, elle a subi patiemment toutes les provocations, mais, enfin, il a bien fallu qu'elle brise le vaste complot tramé dans l'ombre contre elle par l'Angleterre, la France et la Russie. Et voilà comment et pourquoi la guerre a éclaté !

Telle est la première partie du discours prononcé par M. de Bethmann-Holweg. Il en vient ensuite à la question de la Belgique.

On devine que, malgré son cynisme, l'Allemagne n'est pas fière de cette ignoble action qu'elle a commise contre ce petit pays, dont elle avait juré de protéger la neutralité !...

Pour s'excuser, le chancelier n'a qu'un moyen, celui qu'il a déjà employé au mois de décembre dernier et qui consiste à prétendre que c'est la Belgique elle-même qui a violé sa neutralité. Oui, c'est la Belgique qui a commencé ; c'est elle qui a provoqué et menacé l'Allemagne !...

A elle seule, cette thèse sérieusement exposée par l'homme au « chiffon de papier » montre de quels mensonges on nourrit l'opinion publique en Allemagne et prouve quelle valeur ont les arguments officiellement développés à la tribune du Reichstag par le chef du gouvernement impérial.

Sans aucun doute, M. de Bethmann-Holweg a parlé pour ses compatriotes qui ne demandent qu'à se laisser convaincre. Mais il ne peut conserver la moindre illusion sur le crédit qui sera fait ailleurs qu'en Allemagne à une argumentation aussi misérable.

Mais le principal effort du chancelier impérial porte contre l'Angleterre. C'est elle qui fut l'instigatrice du complot ourdi contre l'Allemagne et qui manœuvra de façon à rendre la guerre inévitable. Voilà la thèse. A son appui, M. de Bethmann-Holweg n'apporte aucun argument nouveau.

Il ne fait que répéter ceux auxquels il a déjà été répondu cent fois, et dont la fausseté a été si souvent établie qu'il est parfaitement inutile d'y revenir.

Quant à la situation militaire, elle est présentée au Reichstag sous les plus belles couleurs. C'est au point que les Allemands se demanderont comment après avoir été si souvent écrasés leurs ennemis ne sont pas encore anéantis...

Dans l'exposé de la situation diplomatique, le chancelier a beau affecter une confiance imperturbable ; il ne parvient pas à dissimuler complètement l'inquiétude que lui donnent les Balkans...

Telle est dans ses grandes lignes la harangue officielle du chancelier teuton. Nous ne savons pas l'impression qu'elle produira sur les Allemands. Mais elle confirmera les alliés dans leur résolution de rester unis et de tenir jusqu'au moment où l'Allemagne ne tiendra plus.

Sur notre front, situation sans modification.

Les Barbares ont bombardé Montdidier et Reims une fois de plus. Nos avions ont riposté en incendiant les gares de Tergnier et de Nogon.

Le Corriere della Sera donne des renseignements précis au sujet des progrès italiens sur le front de l'Isongo.

Toutes les positions autrichiennes sont très menacées.

Tolmino, Goritz et Plezzo sont dans une situation critique et ne peuvent plus communiquer avec le reste de l'empire autrichien.

Notre confrère affirme qu'il ne reste plus dans Goritz que 4.000 habitants, sacrifiés par les Autrichiens parce qu'on les accuse d'être sympathiques à la cause italienne. Ces 4.000 habitants seraient en proie aux affres de la famine ; ils auraient été empêchés de fuir avant l'investissement de la ville par les Italiens.

Les braves soldats du sinistre gâcheur espèrent que les obus de nos alliés massacrèrent cette racaille favorable à Rome !...

Mais comme les forts ne pourront plus tenir longtemps, on pourra, sans doute, délivrer ces malheureux habitants.

C'est dire qu'on escompte la chute de la place à très brève échéance.

De Russie, aucune nouvelle sensationnelle. Les derniers progrès allemands sont insignifiants.

Au nord, l'offensive qui se dessinait contre Petrograd est arrêtée par l'échec naval. L'ennemi comptait, en effet, débarquer des troupes pour protéger l'aile gauche d'Hindenburg. Le coup est à recommencer !...

Ossoulietza a bien été évacué et c'est toujours vers Brest-Litovsk que paraît se dessiner l'attaque austro-allemande... Les intentions des Russes sont inconnues.

En dépit du bluff savamment entretenu par le Kaiser, la démoralisation fait son œuvre chez le peuple allemand.

Le XX^e Siècle, journal belge qui paraît au Haer, publie une lettre, de source sérieuse, bien instructive à ce sujet. Voici :

Des bataillons, des régiments entiers refusèrent de retourner aux boucheries de l'Argonne. Alors on promettait à ces désespérés de les mener à un autre endroit du front ; on les engouffra dans des wagons à bestiaux et on leur faisait faire en Belgique un petit voyage circulaire qui les ramenait, au bout d'une ou deux fois vingt-quatre heures, à l'endroit précis — à un kilomètre près — où ils avaient combattu jusqu'alors.

Un jour, dans un village français des environs de Montmédy, cinq déserteurs furent collés au mur pour l'exécution. Le peloton d'exécution refusa de faire feu. On amena un autre peloton ; même refus.

On amena la compagnie entière, qui refusa de même. Cette compagnie fut immédiatement embarquée pour l'Allemagne.

Un certain soir, trente-deux hommes d'un poste allemand désertèrent. Des patrouilles parcoururent de nuit les villages et les bois, à la recherche des villageois et les bois, à la recherche des villageois et les bois, à la recherche des villageois... Ces désertions innombrables sont le empêcheur des officiers. C'est pour les empêcher que l'on garde avec tant de sévérité la frontière belgo-hollandaise, et qu'on la barre de doubles haies de fils de fer mis sous courant électrique. C'est pour les prévenir, et pour prévenir aussi la reddition en masse pendant les combats, que les officiers allemands ont répandu parmi la troupe la légende des prisonniers de guerre maltraités et mal nourris ou même mis à mort par les alliés, surtout par les Français.

Ce n'est point là l'image des soldats qui ont foi en la Victoire !... Le niveau moral de la nation n'est pas meilleur.

Le Leipziger Neueste Nachrichten, déclare avec mélancolie, qu'on ne peut prévoir aucune diminution du prix « très élevé » du pain et des denrées. L'hiver, dit-il, s'annonce sous une perspective sombre et angoissante.

Et il ajoute : En été, on a pu marcher pieds nus et s'accommoder de n'importe quels vêtements, mais après tous les sacrifices que nous avons faits, qu'allons nous devenir cet hiver ? En une année, les prix des denrées de première nécessité ont doublé et même triplé pour ceux qui sont précisément les plus indispensables. Où tout cela va-t-il nous conduire ?

Ce n'est pas tout encore ; un autre grand organe, le Berliner Tageblatt, n'est pas moins angoissé. Les lignes qui suivent en témoignent :

Le manque de fourrages pendant les premiers mois de la guerre a nécessité l'abattage considérable de têtes de bétail. Le nombre des entreprises d'élevage a diminué, de ce fait, de 200.000. Les cochons ont perdu un million des leurs — pauvres cochons ! — les chèvres et les moutons ont dû laisser sur le carreau le 21/290 de leur effectif. La famine et la misère approchent.

LA FAMINE ET LA MISÈRE APPROCHENT, c'est le Berliner Tageblatt qui l'affirme.

Comprend-on maintenant pourquoi le Kaiser intensifie son effort dans l'espoir d'arriver à une « paix honorable » avant la fin de l'année ?

Les alliés, qui sont sans aucune inquiétude pour l'avenir, n'ont aucune raison de favoriser les plans de Guillaume. Ils ont un avantage énorme à laisser les Barbares s'épuiser avant de procéder au nettoyage final.

Remisons notre impatience qui irait à l'encontre de notre intérêt. A. C.

Évasion d'un officier et de deux soldats français

Un officier et deux soldats français viennent d'arriver à Erica (Hollande). Ils se sont évadés de Meppen (Allemagne) où ils étaient arrivés, le 13 août, pour travailler dans les tourbières.

Tous trois ont exprimé leur désir ardent de retourner au front.

Reims bombardé

Reims a subi samedi un violent bombardement de la part des Allemands. Le matin, vers dix heures, quelques obus s'étaient égarés sur la ville sans causer grand dommage. Mais, dans l'après-midi, à deux heures, le tir de l'ennemi est devenu d'une violence extrême. Les obus de gros calibre, par rafales, se sont abattus sur tous les quartiers. Le bombardement a duré une heure et demie. L'une des victimes du bombardement de jeudi, une toute jeune fille, est morte des suites de ses blessures. Cette jeune fille a payé pour le succès de nos aviateurs dans la région de Douai-Arras.

800.000 Anglais sur le front

L'armée anglaise sur le front occidental s'étend sur 160 kilomètres et comporte actuellement 800.000 hommes.

Aviateur allemand foudroyé dans les airs

L'aviateur allemand Borst, voulant se rendre de Kissingen à Gotha, malgré les conseils qui lui furent donnés en raison du temps orageux, a été trouvé tué à côté de son appareil brisé près de Suhl. Le pilote avait été frappé par la foudre dans les airs.

Le coton en Allemagne

Par suite de l'épuisement des réserves de coton en Allemagne, les écoles de filles à Berlin font maintenant de la charpie.

La Russie va produire 200.000 obus par jour

On se pose la question de savoir ce que fait actuellement la Russie pour alimenter son armée en munitions. D'après des renseignements qui reviennent de chez nos alliés, toutes les usines russes susceptibles d'être utilisées pour la guerre sont ou aménagées ou en voie de transformation. Au sujet de leur production présente et future, il ne faut citer des chiffres qu'avec prudence ; mais des personnalités compétentes estiment qu'on peut avec certitude compter d'ici peu de semaines sur une production journalière de 200.000 obus, indépendamment de tout apport de l'étranger.

DANS LES DARDANELLES

On annonce de Sofia que le steamer ottoman *Ispanan*, qui portait un chargement de charbon, a été torpillé à Haider-Pasha par un sous-marin anglais.

Bryan et les Germano-Américains

Tandis qu'un grand nombre de clergymen, conseillèrent une violente action des Etats-Unis contre l'Allemagne, M. Bryan en profita pour publier un appel caractéristique à la paix, exhortant les journaux à se réunir pour une campagne capable de persuader les Américains de n'avoir plus à voyager sur des navires britanniques. Son appel attirera peu l'attention.

Sur le front Serbe

Les travaux de fortifications de l'ennemi, entre Orchanska-Ada et Houya, sur la rive gauche du Danube, ont été interrompus par les Serbes en quelques coups de canon.

Les pertes des Boches

Au sud-ouest de Brest-Litovsk, aux environs de Piseza, les Austro-Allemands ont subi des pertes élevées. La région a été complètement dévastée par les luttes nombreuses et violentes, et présente un aspect des plus saisissants.

LA VICTOIRE RUSSE

Voici quelques détails sur la tentative de débarquement des Allemands à Pornoff, qui arrivent à Pétrograd :

Le 20, à midi, trois grands transports bondés de troupes parurent en vue de la côte. L'artillerie russe les laissa approcher, puis les accueillit par un feu meurtrier qui coula l'un après l'autre les transports. Plusieurs bateaux allemands essayèrent de les sauver, mais ils furent eux aussi anéantis. L'artillerie des vaisseaux ennemis bombardait Pornoff et y démolit un certain nombre de maisons. Les Allemands tentèrent simultanément un débarquement au village de Gainasch, sur la côte de Livonie. Mais deux embarcations furent immédiatement coulées.

L'île d'Oesel a été complètement évacuée.

De nouveaux fugitifs de Kovno racontent que les Allemands bombardèrent avec acharnement non seulement la forteresse, mais aussi la ville qu'ils s'efforcèrent de détruire. Etant entrés dans la ville, ils n'empêchèrent pas les femmes et les personnes âgées de partir, mais ils arrêtèrent tous les jeunes gens.

Un ultimatum à la Roumanie

Selon des nouvelles reçues de Bucarest, on croit que l'Allemagne adressera un ultimatum à la Roumanie au sujet de la question du transit des munitions d'Allemagne pour la Turquie, transit que le cabinet roumain est et demeure fermement résolu à ne pas autoriser quoi qu'il arrive.

L'ITALIE EN GUERRE

L'avance méthodique des troupes italiennes dans le Trentin et dans le Tyrol, se poursuit avec succès. Les communiqués officiels n'ayant pas encore relaté les violents combats qui se sont déroulés ces jours derniers dans la région du Carso, on ne peut pas dire le résultat complexe de l'action développée dans le Haut Isongo, mais on peut annoncer dès maintenant que les Italiens arrachèrent la victoire avec leur irrésistible bravoure.

Les fortifications de Plezzo ont été réduites en monceaux de ruines, pulvérisées par le feu des pièces italiennes de 305.

Lorsque après la préparation de l'artillerie, l'infanterie y arriva, elle ne trouva que des retranchements bouleversés comme par un tremblement de terre.

Les retranchements ouest des forts de Santa-Lucia et de Santa-Maria ont été pris d'assaut par plusieurs bataillons d'infanterie et de bersagliers. Les troupes firent un superbe butin de mitrailleuses, fusils, munitions et capturèrent un grand nombre de prisonniers.

La grande bataille de l'Isongo est maintenant fractionnée par les conditions du terrain autour de Montenero, Tolmino, Plezzo, Plava, Gorizia et le haut plateau du Carso.

Les Etats-Unis et les Boches

On a, dans les milieux officiels, la certitude que le président Wilson est décidé à exiger le rappel du comte Bernstoff. Tout est prêt pour une rupture diplomatique, à moins que l'Allemagne ne fasse une honorable.

En Roumanie

Le rectorat de l'Université de Bucarest a fait une enquête au sujet de lettres publiées dans certains journaux roumains et contenant des insultes à l'adresse des personnalités partisanes de la quadruple entente. Voici le texte de la note communiquée à la presse roumaine par le recteur, le docteur Thomas Jonesco :

« De notre enquête, il résulte que tout ce qu'on a dit au sujet de la tentative de corruption exercée parmi les étudiants par l'avocat Stoian, a été trouvé fondé et parfaitement exact et conforme à la vérité. Ceux qui ont été impliqués dans cette basse affaire ont fait des déclarations identiques qui peuvent se résumer comme suit :

« MM. Marghiloman, von den Busche et le comte Czernin, par l'intermédiaire de l'avocat Stoian, ont : 1. Donné de l'argent pour

créer parmi les étudiants un courant hostile à l'action nationale et en même temps hostile à la Russie ;

« 2. Ils ont fait promettre à ces étudiants leur protection, celle des professeurs marghilomanistes, ainsi qu'une forte somme en cas de réussite.

« 3. Les corrupteurs ont voulu faire de ces mêmes étudiants des agents corrupteurs et des propagandistes, tant dans la périphérie de la capitale qu'en province, et, dans ce but il leur ouvraient un certain compte pour des avances. »

Les Etats-Unis et les Boches

On a, dans les milieux officiels, la certitude que le président Wilson est décidé à exiger le rappel du comte Bernstoff. Tout est prêt pour une rupture diplomatique, à moins que l'Allemagne ne fasse une honorable.

En Roumanie

Le rectorat de l'Université de Bucarest a fait une enquête au sujet de lettres publiées dans certains journaux roumains et contenant des insultes à l'adresse des personnalités partisanes de la quadruple entente. Voici le texte de la note communiquée à la presse roumaine par le recteur, le docteur Thomas Jonesco :

« De notre enquête, il résulte que tout ce qu'on a dit au sujet de la tentative de corruption exercée parmi les étudiants par l'avocat Stoian, a été trouvé fondé et parfaitement exact et conforme à la vérité. Ceux qui ont été impliqués dans cette basse affaire ont fait des déclarations identiques qui peuvent se résumer comme suit :

« MM. Marghiloman, von den Busche et le comte Czernin, par l'intermédiaire de l'avocat Stoian, ont : 1. Donné de l'argent pour

créer parmi les étudiants un courant hostile à l'action nationale et en même temps hostile à la Russie ;

« 2. Ils ont fait promettre à ces étudiants leur protection, celle des professeurs marghilomanistes, ainsi qu'une forte somme en cas de réussite.

« 3. Les corrupteurs ont voulu faire de ces mêmes étudiants des agents corrupteurs et des propagandistes, tant dans la périphérie de la capitale qu'en province, et, dans ce but il leur ouvraient un certain compte pour des avances. »

CHRONIQUE LOCALE

DES ENNEMIS, PARTOUT!

Les actes de piraterie commis par la marine boche contre les neutres, sont le complément tout naturel des atrocités dont les soubards du Kaiser se sont rendus coupables sur le continent, contre les alliés.

De plus en plus, la folie rouge, un odieux plaisir de massacrer, une joie sadique de patauger dans le sang, se sont emparés des cerveaux kulturels, et ce sont toujours de nouvelles victimes que recherchent les hordes.

Mais le flegme américain pourrait bien se changer en fureur et John Bull finira par faire payer cher au Kaiser les exploits de ses pirates.

Cette heure est attendue avec impatience, car ainsi se dresseront contre les immondes ennemis de l'humanité toutes les puissances pour qui Civilisation n'est pas synonyme de Kulture.

Aussi bien une rage impuissante entraîne les Boches à provoquer tous les pays neutres. Ce ne sera pas en vain.

Hier, c'était un ultimatum que le Gouvernement de Guillaume II adressait à la Roumanie concernant le transit de munitions. La réponse de cette nation qui, sous peu, luttera aux côtés des alliés, n'est pas douteuse.

Aujourd'hui, c'est contre la Hollande que les requins de Bochie dirigent leurs menaces.

Sans explication, avec la brutalité qui leur est coutumière, les agents du recrutement boche ont arrêté des sujets hollandais qui travaillaient en Westphalie et les ont incorporés parmi les soubards.

Le Gouvernement hollandais a demandé des explications : en attendant, ses sujets ont coiffé le casque à pointe.

L'Espagne, la placide Espagne elle-même, n'est plus à l'abri des attentats contre ses sujets, contre ses vaisseaux.

Dans son plan de domination, Guillaume ne voit qu'une chose, réussir le plus vite possible, et pour atteindre ce but, il veut renverser, briser, anéantir tous les obstacles.

Il n'ose pas demander ouvertement leur concours aux pays neutres, mais dans son fol orgueil, il lui semble certainement que les pays neutres doivent lui apporter aide et secours, tout au moins par l'envoi de denrées, de munitions.

Le blocus fait par les flottes alliées a mis ordre à cette contrebande.

Mais le Kaiser ne comprend pas cette mesure, et tant pis pour les neutres.

L'Espagne elle-même en fait la dure expérience, ainsi que le déclarent les journaux espagnols.

En réponse aux réclamations unanimes de tous les journaux, même germanophiles, qui insistent pour qu'une protestation soit adressée à l'Allemagne contre la destruction de bateaux espagnols afin d'empêcher que l'Allemagne n'interprète le silence de l'Espagne comme un signe de faiblesse, le gouvernement espagnol annonce qu'il a télégraphié à l'ambassadeur d'Espagne à Berlin de protester auprès du gouvernement allemand, et que celui-ci a répondu qu'il n'avait pas encore des renseignements officiels.

Des ennemis partout, des ruines dans tous les pays, des ruisseaux de sang, voilà ce que veut le Kaiser ; et ses hordes et ses pirates accomplissent les ordres donnés.

Mais jusques à quand les pays neutres resteront-ils silencieux ?

L. B.

Conseil Municipal

Le Conseil Municipal se réunira le Vendredi 27 Août courant, à 8 heures du soir.

Ordre du jour :

Nomination des commissions. Dépenses imprévues. Compte rendu.

Demandes de soutiens de famille. Nomination de classificateurs. Pétition des habitants de Cabesut.

Pétition des habitants de la rue St-Namphaise. Affaires diverses. Rapports des commissions.

Compatriote

Notre jeune compatriote M. Cabannes (J.), aspirant au 111^e régiment d'infanterie, ancien élève du Lycée Gambetta, est promu au grade de sous-lieutenant et maintenu au corps.

Nos félicitations.

Les tombes de nos soldats

Sont inhumés au cimetière de St-Jean sur Tourbe (Marne), les militaires dont les noms suivent :

DU FRONT.

Le Boche que je viens d'interroger est un engagé volontaire de 19 ans, décoré de la Croix de fer, étudiant en sciences ; c'est un Wurtembergeois servant dans un régiment bavarois, en souvenir de son père. Au début de la campagne, une partie de tranchée ayant sauté, il alla, malgré grenades et fusillade, déterrer deux camarades blessés et les ramena, ce qui lui valut la distinction dont il est fier. Avant-hier, il s'offrit, par une nuit noire, à diriger une patrouille d'exploration ; mais s'étant égaré, il arriva devant nos fils de fer qu'il prit pour les leurs, se fraya un chemin à travers cette série d'obstacles, sauta dans la tranchée et fut cueilli. J'en étais tout abruti, me disait-il. Quel est son grade, me demanderez-vous, vu son instruction, son courage ? Soldat de première classe, simplement, après un an de campagne ; ce qui prouverait que le cadre des sous-officiers n'est pas épuisé et moins épuisé que celui des officiers. Sa compagnie, en effet, ne compte que des sous-lieutenants et c'est le plus ancien qui commande l'unité. On venait de faire un choix de sous-officiers et de soldats de première classe à envoyer à l'intérieur, c'est-à-dire en Allemagne, pour en former des aspirants, quand il s'est trouvé dans nos mains.

Dévoillant sa correspondance, je lisais une lettre de sa mère, veuve depuis 4 mois. Entre autres, elle lui écrivait ceci : Ce matin je recevais une photographie d'une ambulance de Berlin représentant des soldats aveugles. Toi, mon fils, qui es encore intact, ne regarde pas en arrière ! va de l'avant ! tiens la tête bien haute ! Après la pluie, le beau temps.

Lui parlant du peu de sympathie qu'éprouvent Bavarois et Prussiens les uns pour les autres, il avoua que c'était la vérité et que, d'ailleurs, les régiments bavarois étaient bien moins épargnés que les unités prussiennes, mais qu'il fallait se soumettre. — J'essayai de lui faire comprendre qu'il serait préférable pour les royaumes allemands de recouvrer leur autonomie et que, dans l'espèce, son roi de Wurtemberg régnait en toute indépendance au lieu d'être un vassal doré de la Prusse, et ainsi de suite pour la Saxe, la Bavière, etc. — Mais je suis « Allemand » avant tout. — Allemand ! voilà pourquoi, me rappelais-je, le père du Kaiser était tout juste aimé à Berlin ; on lui reprochait d'être plus Allemand que Prussien. Ensuite, ajouta mon jeune Boche, si tous les Etats se désagrégeaient de l'Allemagne, que ferait-on de l'Empereur ? — C'est bien simple, lui répondis-je, on l'empaillera.

Un interprète.

Cimetière de Cahors

Renouvellement de Sépultures

Monsieur le Maire rappelle à ses administrés que la Section n° 22 dans laquelle des inhumations ont été faites du 1^{er} janvier 1906 au 24 février 1907, va être affectée à de nouvelles sépultures.

Il invite, en conséquence, les familles intéressées, à enlever d'ici le 5 septembre prochain inclus, les signes funéraires placés sur les tombes de leurs parents.

Elles devront se pourvoir d'une autorisation qui leur sera délivrée à la Mairie sur la présentation d'une pièce d'identité (bulletin d'inhumation, livret de mariage, etc., etc.).

Cette autorisation sera donnée à titre purement administratif et sous la réserve des droits des tiers.

Un vol important de poules a été commis à Larroque-des-Arcs.

Tout d'abord, les soupçons se sont portés sur une tribu de nomades qui se trouvait de passage.

Mercredi matin, une perquisition faite dans leurs roulottes, stationnées à Cahors, n'a donné aucun résultat.

Les voleurs de poules, pour aussi habiles qu'ils soient, finiront bien par se faire prendre.

A ce moment où les campagnes sont désertes, ils en profitent.

Mais il est à souhaiter que ceux qui seront pincés, voleurs de poules, de noix, de raisins, maraudeurs de profession ou d'occasion, soient sévèrement frappés.

Rixe

Une rixe a eu lieu mardi sur le boulevard, à 8 h. 1/2 du soir, en face le Café de la Comédie.

Des belges ont assailli un sous-officier de la garnison, mais des soldats étant intervenus, les belges qui étaient ivres durent se retirer.

Procès verbal a été dressé.

Noyé

Mercredi à 2 heures, le corps d'un soldat a été retiré du Lot, en amont du Pont Valentré, rive droite.

Dans les vêtements du noyé, on a trouvé une somme de 50 francs.

On croit que le malheureux s'étant trop approché de la berge, a glissé et s'est noyé.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 24 août 1915

UN SIMULATEUR

Né à Terrou (Lot), mais domicilié à Paris, Elie Bex, 28 ans, soldat au 7^e d'infanterie, fut réformé à deux reprises en 1908 et en 1910 ; mais déclaré bon absent en 1914, bien après la mobilisation, car il ne s'était pas soucié de ses obligations militaires, Bex fut incorporé le 8 juin 1915. Il faussa compagnie à ses camarades de détachement envoyés à la caserne Bessières, à Cahors, puis le 24 juin il se présenta spontanément au corps, jouant à partir de ce moment la comédie de l'hallucination, du délire du mysticisme et de la folie. De la prison, il écrit des lettres abracadabrantes à M. et Mme Maxim, à Paris (?), au ministre de la guerre, etc. Les saints, la Vierge, Dieu le père et Dieu le fils lui apparaissent et l'inspirent, dit-il.

S'étant évadé de l'hôpital où il avait été placé en observation, Bex est repris peu après et envoyé à Braqueville, où il demeure trente jours. Enfin, le 31 juillet, le médecin spécialiste peut conclure que cet homme, simplement déséquilibré, a simulé la folie pour échapper à la répression pénale dont il se voyait menacé.

Traduit en conseil de guerre, les juges militaires le déclarent à l'unanimité coupable et lui infligent deux ans de travaux publics.

Les changements d'affectation des territoriaux

Les R. A. T. en service aux armées dans les corps actifs et de réserve ont été versés récemment dans les formations de l'arrière, classe 1889, ou dans les corps territoriaux les plus proches, classes 1890, 1891, 1892.

Les territoriaux de la classe 1893 n'ont pas été appelés en principe à bénéficier de ces dispositions. Toutefois certains d'entre eux, reconnus non susceptibles de rendre d'utiles services dans les formations d'active et de réserve, en raison soit de leur instruction insuffisante, soit de leur incapacité physique, ont été versés dans les corps territoriaux. Les besoins militaires exigent, pour l'instant, que les changements d'affectation des territoriaux ne soient prononcés que dans ces conditions, et à titre exceptionnel.

Ecole pratique coloniale du Havre

L'Ecole Coloniale du Havre a été fondée, en 1908, sous les auspices de l'Association Cotonnaire Coloniale, avec l'appui des Ministres du Commerce, des Colonies et des Gouverneurs généraux de l'Indo-Chine, de l'Afrique Occidentale, de l'Afrique Equatoriale et de Madagascar.

Son enseignement est entièrement gratuit.

Il a pour but de préparer les jeunes gens qui aspirent à la vie coloniale, à bien remplir les diverses fonctions qui peuvent leur être confiées aux Colonies au triple point de vue commercial, industriel et agricole.

Des bourses peuvent être attribuées aux élèves.

La durée des études est d'une année seulement. Aucun diplôme n'est exigé pour l'admission. Une bonne instruction générale suffit pour suivre les cours avec succès.

Le Comité de patronage de l'Ecole s'occupe du placement des élèves munis du Diplôme d'Etudes.

La réouverture de l'Ecole aura lieu le 1^{er} Octobre 1915.

Pour renseignements, écrire à M. le maire du Havre ou au directeur de l'Ecole.

Bibliographie

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artilleries, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligérantes, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2186, du 21 août 1915. — Les récentes découvertes de houille en Allemagne, Belgique et Pays-Bas. — La turbine marine à engrenages et les autres modes de transformation de la vitesse sur les navires à marche rapide. — La pêche maritime française. — La guerre et la question des ordures ménagères des villes. — Ce numéro richement illustré contient 16 figures.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Paroles d'un Vaincu

A mon amie Russe.

Passants, ils ont pillé mes biens et ma demeure, Ils ont voulu que rien du Passé ne demeure, Ils ont détruit un coin de France, en ma maison, Brûlé les souvenirs de l'ancienne saison, Fait sombrer dans la nuit un petit peu d'Histoire, Fait l'encre de leur sang, de nos murs, l'écrivoire. Chaque logis qui flambe est un de nos témoins Qu'ils grillent, et pour eux c'est toujours un de moins. Ils ne croient pas que nous renaitrons de nos cendres,

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 AOÛT (22 h.)

Activité marquée des deux artilleries : en Belgique, dans région de Bosinghe ; en Artois, dans le secteur au nord d'Arras et entre Somme et Oise.

L'ennemi ayant lancé quelques obus sur Montdidier, nos batteries ont intervenues et ont fait cesser son tir.

En Champagne, sur le front Perthes-Beauséjour, ainsi qu'en Argonne, lutte presque continue à coups de grenades et de bombes, avec intervention de divers calibres. Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Une escadrille de sept avions a bombardé, dans la nuit du 23 au 24, les gares de Tergnier et Noyon ; les avions ont lancé plus de 80 projectiles ; plusieurs foyers d'incendie ont été aperçus dans la gare de Tergnier.

Tous les appareils sont rentrés.

Communiqué du 25 Août (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Artois, dans tout le secteur nord d'Arras, canonnade assez vive au cours de la nuit.

Combats de grenades livrés autour de Sorchez et de Neuville.

Dans la région de Roye et de Lassigny, lutte d'artillerie toujours active.

En Champagne et en Argonne, on ne signale que quelques incidents et des luttes de mines.

Dans les Vosges, combats à coups de grenades au Barrenkopf.

Un de nos avions a bombardé cette nuit la gare de Lorrach, dans le grand duché de Bade.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 55

L'INCIDENT GERMANO-AMERICAIN

Les Boches tentent de jésuitiques restrictions et expriment des regrets

L'affaire n'est pas solutionnée

De Washington :

Le comte Bernstorff a présenté à M. Lansing une communication reçue de Berlin, relative au coulage de l'Arabic.

L'Allemagne espère que le Gouvernement Américain ne prendra pas de décision définitive à la suite des affirmations venues d'un seul côté.

Ces informations, déclare Berlin, peuvent ne pas être conformes aux faits.

L'Allemagne espère qu'on lui permettra de plaider la cause. Bien qu'elle ne mette pas en doute la bonne foi des témoins, il ne faut pas oublier, dit Berlin, que leurs déclarations furent faites dans un état d'excitation naturelle, susceptible de produire des impressions erronées.

Si des Américains périrent, cela serait contraire aux intentions de l'Allemagne qui regretterait une pareille éventualité et, dans ce cas, l'Allemagne prie les Américains et leur gouvernement d'agréer l'expression de ses sympathies les plus sincères.

Cette communication retardera vraisemblablement l'action américaine jusqu'à l'arrivée du compte rendu allemand.

Les pertes Allemandes devant Brest-Litowsk

De Genève :

La Tribune de Genève dit que les pertes allemandes devant Brest-Litowsk sont de 25.000 hommes.

Les Boches avancent péniblement

De Petrograd :

Le Novosti Vremya dit que l'avance ennemie est entravée par la « boue ». Les Allemands doivent faire des efforts désespérés pour s'emparer des routes de Wlodlawa à Brest.

Les précautions Hollandaises

D'Amsterdam :

Un décret royal hollandais déclare placées sous le régime de la loi martiale les eaux autour des îles Rottumerog, Schiermonnikoog, Aveland et Tereschelling.

Ils croient moins aux phénix qu'ils ne croient aux Cassan. Ils pétroient les temps avec sérénité, [dres, Les temps de nos grandeurs, de leur obscurité. Ils veulent se venger d'être restés barbares, Ils placent à coups de bâtons ou de barres, Et pour briller toujours d'un légendaire éclat, Sur terre, leur Kultur a refait Atilia. Vaincus, ne craignez pas de relever la tête, Car c'est leur châtiment que leur orgueil apprête, Vaincus par des forbans, demain, nous les vaincrons, Gravons tous en nos cœurs la devise : « Espérons ! »

Marcel SEZANNE.

Le nouveau ministère Venizelos

De Zurich :

Selon le Berliner Tageblatt, le nouveau ministère grec fera une déclaration à la Chambre, aujourd'hui.

Les Balkans et l'Entente

De Sofia :

La réponse à la Serbie et aux alliés sera transmise dans deux ou trois jours.

On assure que le Gouvernement pourra vaincre les objections soulevées et accepter avec quelques réserves les propositions de l'Entente.

Un Conseil des ministres extraordinaire aura lieu sous la présidence du roi et prendra une décision.

Sur le front Russe

Les Russes se replient en bon ordre

De Petrograd :

Nous contenons l'offensive ennemie dans la direction de Kovno.

Entre le Bobr et la Naref, nous nous replions sur la rive gauche du Bobr.

Nous avons abandonné les fortifications d'Ossovietz dont nous avons brûlé les constructions en bois et les têtes de ponts.

Paris, 14 h. 10

L'état de siège supprimé

Le Conseil des ministres a décidé qu'à dater du 1^{er} septembre, les préfets et les maires des territoires hors de la zone de l'armée exerceront librement, comme en temps de paix, les pouvoirs de police conférés par la loi.

Le roi des Belges sur le front

Le roi des Belges a rendu aux armées françaises la visite que le Président de la République avait faite à l'armée Belge.

Arrivé lundi au grand quartier général Français, où l'attendaient le Président, M. Millerand et le général Joffre, le roi décora plusieurs officiers.

Le Président conféra la croix de Commandeur de la Légion d'Honneur au général Dorjo, chef de la Mission Belge.

Le Roi et le Président visitèrent dans la région de l'Aisne, des régiments de formation nouvelle. Ils y furent ensuite, par un observatoire d'artillerie, les lignes françaises et ennemies.

Le Président a retenu le roi à déjeuner.

L'après-midi, ils parcoururent les cantonnements de l'Oise, de la Somme et les tranchées de première ligne.

Ils dînèrent au grand quartier général et prirent, dans la soirée, le train pour l'est où ils arrivèrent mardi à 8 heures.

Entre Nancy et Lunéville, ils passèrent en revue un corps d'armée.

Le Président remit des drapeaux, puis invita à déjeuner, avec le roi, les généraux Joffre, Dubail, Gérard, etc.

Il conduisit, l'après-midi, le roi sur le Grand Couronné de Nancy.

Le roi, après de vives félicitations, remit des décorations belges à des officiers et à des soldats.

Dans la soirée, le Président et le Roi prirent à Custines un train spécial, où ils dînèrent.

Le train se séparant dans la nuit, emmena le roi en Belgique et le Président à Paris.

Paris, 14 h. 45

Dans les Dardanelles

La période de cinq jours qui se sont écoulés depuis le dernier communiqué a été marquée, dans la zone du nord, par de NOUVEAUX PROGRÈS de l'aile gauche britannique qui a enlevé 800 mètres de tranchées ennemies.

Dans la zone sud, les opérations ont été limitées à des actions d'artillerie et des combats de patrouilles.

Pendant la nuit du 23 au 24, une de nos compagnies a RÉUSSI UN COUP DE MAIN sur un poste d'écoute Turc.

Dans la matinée du 24, un groupe ennemi tenta de le réoccuper, il fut repoussé.

Le 20 août, notre escadrille a bombardé avec succès le point de débarquement Acha-Shilman, sur la côte d'Europe, au nord de Nagara, malgré le tir violent des nombreuses batteries adverses.

Un de nos avions a coulé au mouillage un grand transport Turc.

PARIS-TELEGRAMMES.

Brutes, fourbes et jésuites !

Il n'est pas possible d'accoler d'autres épithètes aux Boches qui discutent avec New-York au sujet de l'attentat contre l'Arabic.

« Les témoins peuvent mal rapporter les faits !... »

« L'intention des Allemands n'était pas de « faire pérorer » des Américains !... »

Est-il possible de rêver explications plus immondes plates ?

Les pirates torpillent un paquebot, sans avertissement préalable ; ce paquebot rentre en Amérique et les assassins prétendent ignorer que des Américains pouvaient être victimes de l'attentat !... Et les bandits expriment leurs « SYMPATHIES » aux compatriotes des assassinés !... Peut-on supposer tableau plus immoral.

Si les Yankees laissent les Allemands se tirer d'affaire par une pirouette de ce calibre, ils sont... (Les ciseaux de la censure couperaient la suite !).

En Russie, peu de changements. Nos alliés continuent leur repliement en bon ordre et en contenant l'ennemi. Nulle part leurs lignes ne sont coupées.

Les Allemands éprouvent de grandes difficultés à avancer dans les terrains marécageux du sud de Brest-Litowsk. Leurs pertes continuent à être formidables.

Les Hollandais se méfient. Ils viennent de prendre des mesures pour assurer efficacement la surveillance de leurs îles qui sont voisines de l'Allemagne !

L'union des Balkans est en très bonne voie. Avec la Roumanie, l'entente est absolue ; avec la Bulgarie, la chose est très prochaine !